

## Entrons dans la danse

Number 19, December 1981, January 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43689ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

(1981). Review of [Entrons dans la danse]. *Liaison*, (19), 38–38.

ne soient jamais plus sérieux qu'un coup de "bat" qui nous tombe sur la tête... par mégarde. Et que tout se règle, non pas par enchantement mais avec un brin de coeur... et d'inadvertence. Elle est là la magie.

*Premier! Premier!*, pour moi, c'était tout ça: un reflet juste mais grossi presque à en être méconnaissable, de toutes ces gaffes qu'on "affectionne" dans notre vie de tous les jours. Et j'ai trouvé ça tellement sain et rafraichissant.

Je veux souligner le très beau travail accompli par Anne-Marie Cadieux, Robert Bellefeuille, Roch Castonguay, Vivianne Rochon et Paul Demers. Sans oublier Bob Paquette et Hélène Bernier aux décors et costumes ainsi que Brigitte Haentjens pour son coup de pouce "troisième oeil". Un excellent travail. ★

Quelques mots au bout d'un crayon

## Entrons dans la danse

(spectacle de poésie signé Jean Marc Dalpé, où les textes de l'auteur sont interprétés par le comédien).

(d.t.) C'est toujours un plaisir pour moi de me retrouver à un spectacle de Jean Marc Dalpé. Et Dieu sait que j'en ai vu plusieurs durant les dernières années. N'empêche, j'y retourne. Ce n'est pas tant la nouveauté des textes qui m'attire (un auteur ne peut se renouveler totalement à tous les six mois) comme la présence simultanée de l'auteur (par les textes) et du comédien sur la scène, présence qui garantit l'excellence du spectacle. Jean Marc anime ses textes et rarement ai-je pu rester insensible à sa parole. Cette "animation" se joint à toute une démystification et, donc, à une "popularisation" de la poésie: il s'agit de la dépoussiérer un peu, de la sortir des tablettes et du grand sacré. En fait, avec Jean Marc, la poésie devient un outil comme d'autres, des mots écrits par une personne pour rejoindre d'autres personnes. Et elle peut être simple, drôle et surtout accessible et abordable.



Photo de Jules Villemaire

Et ce qu'elle véhicule? Laissez-moi vous raconter une petite anecdote. En Ontario français, on a beau vivre sa culture et côtoyer les gens bien réels qui la font, ça n'empêche pas que cette culture reste généralement inconnue, sinon méconnue. Quand c'est pas carrément la francophonie ontarienne qui passe pour être une morte en sursis. Presqu'à tous les jours (c'est peut-être moins pire maintenant), on doit faire la preuve de notre

existence, on doit faire face à l'incrédulité des autres. Dans ce contexte, il est souvent difficile pour tous et chacun de nous de vivre en 1981, comme tout le monde, quand en fait souvent on ne reconnaît pas que nous sommes, simplement, socialement, historiquement, culturellement...

C'est à partir de notre histoire, et des gens qui l'ont faite, que Jean Marc raconte l'existence de la francophonie ontarienne. Pour en arriver à dire, à affirmer de façon tout à fait claire "qu'icitte, c'est chez-nous". Nous y sommes. Point.

Et si, d'une part, j'ai hâte que Jean Marc sorte de l'histoire pour me parler des francophones en 1981, d'autre part je reconnais l'importance de la crier cette histoire afin que tout le monde l'entende... afin qu'un jour, on n'en parle plus. Qu'il soit entendu que nous sommes.

Et qu'on puisse tous danser avec Jean Marc près de ces "murs de nos villages" qui nous ont vu naître et grandir. Parce que c'est en dansant, et en célébrant notre vie près de ces murs qu'ils resteront (redeviendront) peut-être les nôtres. Et cela, Jean Marc l'a compris. ★

Cinq dramaturges ontariennes présentent

## Parcours, paroles et femmes

Une sélection de textes dramatiques et poétiques lus par les auteures Michelle Deshaies, Odette Gagnon, Claude Lapointe, Lise L. Roy et Mariette Théberge, à l'Odéon de l'Université d'Ottawa, mardi le 27 octobre.

(d.t.) Malgré un public assez limité (dû en partie au manque de publicité sur l'événement), les cinq femmes-auteures de l'Ontario qui sont venues présenter leurs textes ce mardi soir pluvieux du mois d'octobre nous ont offert un échantillon des paroles-femmes très touchant.

J'avouerai qu'il m'est toujours surprenant de me retrouver devant des femmes qui me parlent. Et plus inquiétant aussi. Question d'habitude, peut-être! Aussi dû au fait que je me sens plus proche, et donc vulnérable. A travers les paroles que j'entends, j'identifie certes des différences — mais ces femmes me sont à la fois trop autres et trop semblables. Parfois elles colent des mots à des sentiments que j'effleure en moi, autrefois elles m'amènent dans des lieux inédits, étrangers.

Ce soir-là, en particulier, j'étais heureuse de pouvoir vérifier qu'il n'existe pas une parole-femme, cet espèce de bloc monolithique qu'on imagine trop facilement: on est toutes pareilles, on vit toutes les mêmes situations, les mêmes conditions et ça nous rend semblables et solidaires. Y'a sûrement du vrai là-dedans, mais c'est une conception facile, et piégée.

J'entends encore résonner le rire d'Odette Gagnon à travers des pérégrinations d'Adit, vibrer les violences-tendresses des textes de Michelle Deshaies. raconter les